

Gestes répétitifs, immuables... comme chaque jour.

Pourtant ce jour-là n'était pas un jour comme les autres.

Lentement, la comédie humaine se mettait en place. Si l'œil du dieu Râ regardait ses sujets vaquer à leurs occupations quotidiennes, il ne vit pas la dague que portait à son côté, sur sa tunique d'or, la femme que l'on apercevait tout là-haut scruter la naissance baveuse du jour.

Elle se tenait debout près d'une colonne de marbre. Sa beauté éblouissait le jour à moins que ce ne fût la tunique d'or qui recouvrait ses épaules et qui reflétait maintenant les rayons du soleil aveuglant les dieux. Immobile, son regard embrassait le moindre recoin du palais pharaonique, berceau de la dynastie des Lagides.

À quoi pouvait-elle bien penser en regardant ces colonnes ?

Elle posa une main sur le marbre froid. Est-ce que sa main serait alors aussi froide que le marbre au moment où Nephtys l'accueillerait ?

Son regard se perdit déjà dans les limbes du souvenir.

Mais il était encore trop tôt...

Elle pensa à la prochaine cérémonie de l'ivresse à laquelle elle n'assisterait pas, ce rituel où chacun à la fin du mois d'août se saoulait de musique, de danse et surtout de *bouza* pour pouvoir entrer en communication avec les dieux.

Elle se souvint de ce que le grand prêtre lui avait dit à ce sujet :

Un jour, Râ, le dieu du Soleil, décida d'éliminer les hommes dont il était fort mécontent. Pour cela, il envoya en Égypte sa fille Hathor transformée en lionne, pour les dévorer. Mais au dernier moment Râ se ravisa. Trop tard : Hathor avait déjà commencé son œuvre. Alors Râ eut l'idée d'inonder l'Égypte avec de la bière mélangée à du pigment rouge pour faire croire à du sang. Hathor, hystérique, en but jusqu'à l'ivresse. C'est ainsi que l'humanité fut sauvée.

Mais elle, la reine d'Alexandrie, déesse Isis à laquelle elle ressemblait tant, qui la sauverait ?

Comment avait-elle pu en arriver là ? Les dieux auraient-ils été offensés ?

Elle, qui était passée par tant d'épreuves, comment se pouvait-il que son destin bascule maintenant ?

Car elle le pressentait de manière diffuse. Son sixième sens ne la trompait jamais.

Depuis plusieurs lunes déjà, un mauvais pressentiment harcelait son courage, minait sa détermination. De sombres nuages obscurcissaient ses pensées. Les oracles consultés eux aussi avaient deviné la cause de son tourment. Même Iras et Charmion, ses deux fidèles servantes, avaient remarqué son regard interrogateur, perdu sur l'horizon, comme dans l'attente de quelque événement qui tardait à venir. Elles n'osèrent interroger leur reine, se contentant de la servir docilement, presque de manière invisible. Elles aussi redoutaient le pire.

Un faucon vint se poser tout près. Son œil vif la scruta intensément. On aurait dit qu'il allait parler. Était-ce le dieu Hermès qui lui envoyait un message ?

Elle y vit comme un présage.

Non, ce faucon, c'était Horus, fils d'Isis et d'Osiris, dont les deux yeux sont le soleil et la lune, et qui fouillaient chaque recoin de son âme. Alors, elle frissonna malgré la chaleur naissante de ce jour d'été.

Elle était la seule à connaître ce qui allait se passer ce jour-là. Même les dieux n'en savaient rien. Même Zeus Amon le tout-puissant ne se doutait pas de son funeste projet. Et lorsque s'accomplirait son destin, il serait trop tard.

En ce petit matin du 12 août de l'an 30 avant J.-C., Cléopâtre, le dernier pharaon d'Égypte, déesse Isis comme elle se complaisait à le croire, arborait un sourire énigmatique en contemplant Alexandrie encore endormie à ses pieds.

LA PERLE DE LA MÉDITERRANÉE

Alexandrie, carrefour des civilisations de l'Orient et de l'Occident, miroitait dans l'air chaud du petit matin. Coincée entre la mer Méditerranée au nord et la vallée du Nil au sud, enserrée entre les déserts oriental et occidental de l'autre, Alexandrie semblait tenir en équilibre sur un promontoire trop étroit. Une jetée rocheuse, l'Heptastade, digue longue de sept stades – d'où son nom –, la reliait à l'île de Pharos et abritait le port de guerre Eunostos sous l'œil protecteur du temple dédié à Poséidon. À l'opposé de la jetée, le port royal s'étendait en une crique douce, du temple d'Isis jusqu'au palais royal.

La ville, scindée en deux avenues principales dont la voie canopique, assortie de rues secondaires, dessinait un damier parfait, découpée en cinq quartiers dénommés par les premières lettres de l'alphabet grec : alpha, bêta, gamma, delta et epsilon. Ceci n'était nullement dû au hasard puisque ces lettres correspondaient aux initiales de la devise : « Fondée par Alexandre le fils de dieu. »

Le quartier royal Le Brouchion abritait des palais, des jardins et des parcs qui explosaient de roses et de fontaines murmurantes mais également le théâtre, la bibliothèque, les temples et nécropoles avec le mausolée d'Alexandre le Grand.

Le quartier de Kom El-Dekka, Le Soma, veillait quant à lui sur les sépultures royales des premiers Ptolémées.

Le quartier de l'Hippodrome, Le Gymnase, était le plus grand de ces cinq quartiers et le centre de la formation physique et intel-

lectuelle des jeunes Alexandrins où rhétorique et philosophie dictaient l'éthique.

Enfin, le quartier du Mouseion, le musée, et celui de Rhakotis, sans doute le quartier originel d'Alexandrie du temps où elle n'était alors qu'un simple village de pêcheurs, clôturaient la découverte de cette ville mythique, riche du savoir et des connaissances de la civilisation égyptienne.

De ce grand damier aux voies rectilignes, quadrillage de sept rues longitudinales et de quinze rues transversales, ceint de remparts, serpentait un petit sentier en spirale menant à un aplomb rocheux, le Paneion, qui dominait la ville et où s'étalaient à ses pieds les splendeurs des édifices, sanctuaires et jardins de la cité pharaonique.

La disposition rigoureuse en damier protégeait ainsi la ville lors des grandes chaleurs d'été, l'exposant à la fraîcheur du vent du nord, et la protégeait des tempêtes hivernales dans les rues plus transversales.

Dominant l'ensemble des bâtiments du quartier royal, le phare d'Alexandrie s'élevait, majestueux, au milieu des flots bleus, veillant sur le royaume et guidant les marins, montrant la direction qu'il fallait suivre au pharaon pour conquérir le monde.

Sur la voie canopique, des Alexandrins insouciant déambulaient, le verbe haut, le crâne rasé et arborant un gorgerin porté sur leur torse, assemblage de disques de métal qui jetait des éclats lorsque les rayons du soleil frappait ce lourd bijou.

Au détour d'une rue, ils croisèrent une Égyptienne au regard envoûtant dont les yeux soulignés de khôl invitaient aux plaisirs défendus et dont les lèvres ocre suscitaient la gourmandise. Sa perruque brune, faite de vrais cheveux, était rehaussée d'ornements magnifiques. Elle portait des bijoux et des bracelets où la turquoise se mêlait au lapis-lazuli et à la cornaline.

Ses ongles et ses mains fines étaient peints au henné. Sa robe asymétrique en tissu léger, retenue à sa taille par une ceinture de